

Dimanche 9 septembre 1860 N°350

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois d'août 1860.

Dans le mois d'août il y a eu dix-neuf jours de pluie, huit jours de beau, un jour de tonnerre, deux de brouillards.

La moyenne du baromètre a été de 755 millimètres, celle du thermomètre 15 degrés, celle de l'hygromètre 68 degrés.

Les vents sud-ouest ont soufflé pendant tout le mois, il est tombé 25 décilitres d'eau l'évaporation a été de 4 centimètres ; le ciel a été couvert 19 fois, nuageux 10 fois, serein 2 fois.

Le mois d'août a été bien contraire à la rentrée de nos céréales et à leur battage : on a craint beaucoup de mal, mais heureusement la température a été peu élevée dans le jour avec des nuits froides, ce qui a ralenti la germination; en somme les cultivateurs actifs et prévoyants n'ont rien perdu. Il n'en a pas été de même chez ceux qui se sont trop hâtés de mettre en grosses meules, les gerbes qui n'étaient pas assez sèches; il y a eu une fermentation et par suite, mauvaise qualité du grain pour la panification. Les grains, du reste, sont de bonne qualité, gros et pesants; on peut considérer la récolte comme ordinaire.

L'année 1852 fut très pluvieuse; il tomba dans le mois d'août 34 décilitres d'eau, la rentrée des céréales fut plus difficile encore; la température était plus élevée, aussi y eut-il beaucoup de blés avariés.

Les pailles seront partout de mauvaise qualité; c'est une perte énorme pour les cultivateurs, surtout celles battues par les temps pluvieux. Les pailles d'orge d'été sont d'une très grande ressource pour la nourriture des bestiaux pendant la mauvaise saison, il faudra y pourvoir en créant d'autres ressources fourragères.

Les pommes de terre sont abondantes, mais atteintes du fléau, on ne sait encore dans quelles proportions. Les maïs, les betteraves, les carottes, offrent partout une brillante végétation; les trèfles et les luzernes ne donnent que de bien faibles espérances en graines, beaucoup de cultivateurs se hâtent de les faucher, ne voulant pas tout perdre. Les regains sont très abondants, ils se serrent dans de mauvaises conditions par le temps actuel.

Les pâcages sont abondants, mais de mauvaise qualité, ce qui influera d'une manière fâcheuse sur la santé des bestiaux. En 1852, nous eûmes pour les juments poulinières de nombreux avortements, nous devons craindre des pareils sinistres cette année, si nous ne nous bâtons de prendre les mesures hygiéniques convenables.

Ne jamais mettre les juments et autres bestiaux aux pâcages, avant de leur avoir fait manger une ration de foin sec : asperger même le foin avec de l'eau assez fortement chargée de sel de cuisine.

Le cultivateur qui saura prendre toutes ces précautions hygiéniques entretiendra toujours ses bestiaux dans le meilleur état de santé possible, et évitera les maladies graves qui sont le plus souvent causées par une nourriture avariée.

Le commerce des bestiaux présente dans ce moment la plus grande activité; les bœufs de charrue bien conformés sont livrés à des prix très élevés, les vaches et les veaux sont aussi très-recherchés, les moutons n'avaient pas depuis longtemps atteint un chiffre aussi élevé :

ceux nés au mois de janvier dernier, se vendent de 18 à 20 francs la pièce. Tout ce qui est en bon état de graisse est très bien payé par les bouchers.

Il y a eu une hausse sur les vieux blés, ce qui tient à ce que les nouveaux ne sont pas assez secs pour être livrés à la consommation.

E. CHABOT.